

candobetter.net

Paul Watson plaide contre une forte immigration

24 à 30 minutes



Un débat télévisé sur la Commission Radio-Canada entre d'une part Paul Watson de la [Sea Shepherd Conservation Society](#), qui milite activement dans les océans du monde pour préserver les baleines et d'autres formes de vie marine en voie de disparition et, d'un autre côté, Elizabeth May, aujourd'hui chef du Parti vert du Canada, a montré deux pôles de l'environnementalisme nord-américain, l'un authentique et l'autre contrefait. Seule cette dernière bénéficie de l'attention des médias officiels et du patronage des crédules qui donnent leur argent en croyant que quelque chose est « fait » pour l'environnement. En fait, le but des ONG environnementales est de ne rien faire pour l'environnement, de laisser les problèmes sans solution, elles ont donc une raison d'être. Watson est le seul à dire la vérité.

Comme toujours, la CBC a donné le dernier mot à Elizabeth May, une progressiste politiquement correcte et écologiste.

Paul Watson contre Elizabeth May

Ce qui suit est une transcription d'une entrevue menée par CBC le 17 mai 2006 avec Paul Watson et Elizabeth May, aujourd'hui chef du Parti vert du Canada. Il a été transcrit à partir d'un CD par Brishen Hoff.

Anna Maria Tremonte (animatrice) : Et les derniers chiffres montrent que la population des États-Unis a augmenté de 2,8 millions de personnes entre 2004 et 2005. La moitié d'entre eux s'identifient comme hispaniques. Ce sont précisément ces chiffres de croissance qui incitent certains écologistes à s'inquiéter et à s'énervier, arguant que l'immigration est au cœur des problèmes environnementaux des États-Unis. Cela provoque des divisions parmi les écologistes et soulève beaucoup de questions et c'est là que le courant commence aujourd'hui.

[Thème musical]

Eh bien, ce qui a commencé comme une escarmouche ressemble de plus en plus à une guerre totale. Depuis des mois, un intense débat sur la politique d'immigration couve au sud de la frontière. Plus tôt ce mois-ci, les partisans d'une politique d'immigration ouverte ont fait monter les enchères alors que des millions de personnes sont descendues dans les rues des villes américaines. Lundi, le président George Bush a riposté en annonçant qu'il déployait la Garde nationale à la frontière mexicaine : « Nous n'avons pas encore le contrôle total de la frontière, et je suis déterminé à changer cela. D'ici fin 2008, nous augmenterons le nombre de patrouilleurs frontaliers de 6 000 supplémentaires. Lorsque ces nouveaux agents seront déployés, nous aurons plus du double de la taille du contrôle aux frontières pendant ma présence. »

[#PaulWatson](#) id="PaulWatson">Entretien avec Paul Watson

Alors que les deux camps s'engagent dans un combat prolongé, ceux qui prônent moins d'immigration ont trouvé un allié improbable au sein du mouvement environnemental. Paul Watson, ancien co-fondateur de Greenpeace, puis fondateur de la Sea Shepherd Conservation Society, s'est jeté tête première dans le débat en mettant le mouvement environnemental au défi de dire la vérité sur ce qu'il dit être les liens entre l'immigration et la croissance démographique. et l'épuisement des ressources. Et Paul Watson est au téléphone depuis Seattle ce matin.

Bonjour.

Paul Watson:

Bonjour.

Anna Maria Tremonte : Pourquoi êtes-vous convaincu que l'immigration est un problème pour l'environnement aux États-Unis ?

Paul Watson : Eh bien, vous savez, les États-Unis ont l'un des taux de croissance les plus rapides de tous les pays du monde, et l'immigration est un contributeur majeur à cette croissance. À

un taux de croissance de 1,3% par an, cela va nous donner une population de 1

milliards aux États-Unis d'ici la fin du 21ème siècle.

Anna Maria Tremonte : Et pourquoi est-ce mauvais ?

Paul Watson : [RIRES] Eh bien, l'Américain moyen consomme beaucoup plus que le citoyen moyen des autres pays, donc chaque fois que vous avez un nouvel Américain, vous augmentez considérablement la consommation de ressources. Les États-Unis sont également responsables de 25 % de toutes les émissions de gaz à effet de serre dans le monde, donc plus d'Américains, plus de pollution, plus d'étalement urbain, plus de problèmes.

Anna Maria Tremonte : Eh bien, mais les nouveaux immigrants ne sont pas vraiment les grands consommateurs d'énergie de la société nord-américaine. Pourquoi vous concentrez-vous sur les immigrants et non sur le stéréotype américain conduisant un Hummer et climatisé ?

Paul Watson : Eh bien, nous le faisons également, mais le fait est que chaque année, près de 3 millions de personnes s'ajoutent à la population américaine, et la plupart de cette population provient de l'immigration. En fait, tout ce que nous préconisons, c'est que les chiffres de l'immigration soient réduits à des niveaux permettant de stabiliser la population. Aux États-Unis, rien qu'en termes de taux de natalité, cette augmentation n'est pas constatée. L'immigration est seule responsable. Pas seulement l'immigration, mais aussi les naissances des immigrés, car le taux de natalité parmi les immigrés est bien supérieur à celui des non-immigrés.

Anna Maria Tremonte : Pourquoi ça ?

Paul Watson : Je ne sais pas vraiment, sauf que les gens qui entrent dans le pays ont un taux de natalité plus élevé que ceux qui vivent déjà ici. C'est juste un fait établi.

Anna Maria Tremonte : Regardez-vous les États-Unis et regardez-vous où il y a des dommages écologiques/environnementaux et les attribuez-vous au nombre de personnes qui y vivent ? C'est ce que tu fais ?

Paul Watson : Eh bien oui, parce que chaque fois que des gens viennent aux États-Unis, ils augmentent considérablement leur taux de consommation de ressources. L'autre problème qui nous préoccupe est que des dégâts terribles sont causés, en particulier dans les régions désertiques du sud-ouest, à cause des gens qui traversent cette frontière.

des ordures au piétinement des espèces et cela n'est pas seulement le fait des immigrants mais aussi des patrouilles anti-immigration. Donc il y a cette considération à prendre en compte. Tu sais le

Le problème est que si nous ne contrôlons pas la population globale des États-Unis, nous nous dirigeons vers des problèmes très graves. Les États-Unis sont déjà à court de ressources précieuses, notamment l'eau.

Anna Maria Tremonte : Alors, mais est-ce que c'est juste parce que vous avez trop de monde au même endroit aux États-Unis ? Et s'ils déménageaient tous dans le Missouri ou quelque chose du genre ?

Paul Watson : Non, je pense qu'en général, c'est généralisé. Mais l'autre problème est que nous avons une forme d'esclavage acceptable aux États-Unis. Lorsque j'étais récemment directeur du Sierra Club, j'ai présenté une motion selon laquelle une façon de résoudre ce problème était d'exiger que les salaires des ouvriers agricoles et des usines soient augmentés et qu'ils bénéficient de tous les avantages sociaux, ce qui découragerait une grande partie de l'immigration clandestine. . Mais vous savez, les gens ne réfléchissent pas vraiment au fait que dans les champs de Californie, les gens travaillent dans des conditions très toxiques pendant de longues heures, pour de bas salaires et sans avantages sociaux et c'est vraiment intolérable, et la seule raison pour laquelle cela continue C'est parce que les grandes entreprises et l'agriculture bénéficient d'une main-d'œuvre bon marché.

Anna Maria Tremonte : Vous dites donc que vous pensez que les États-Unis devraient freiner l'immigration ?

Paul Watson : Oui, je pense qu'ils devraient réduire les chiffres pour parvenir à une stabilisation de la population.

Anna Maria Tremonte : Plus précisément de l'autre côté de la frontière mexicaine ?

Paul Watson : Dans l'ensemble, je ne fais pas vraiment de discrimination quant à l'origine des immigrants, c'est vrai à tous les niveaux.

Anna Maria Tremonte : C'est une question qui divise au sein du

Sierra-Club. Vous avez démissionné de son conseil d'administration le mois dernier, en partie à cause de cette question. Parlez-nous de cela.

Paul Watson : Eh bien, j'ai démissionné en partie à cause de cela et aussi à cause de la position pro-chasse du Sierra Club. Mais le Sierra Club, comme la plupart des grandes organisations environnementales, a adopté une position neutre, ce qui signifie "Nous ne voulons pas nous impliquer et nous ne voulons pas parler de cela". Vous savez, en 1972, lors de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement, la question démographique était la principale préoccupation en matière d'environnement. Par l'ONU

Conférence de Rio en 1992, 20 ans plus tard personne n'en parle.

Anna Maria Tremonte : Pourquoi ça ?

Paul Watson : Eh bien, c'est devenu trop politiquement correct. Personne ne veut en parler. Je préfère de loin être écologiquement correct plutôt que politiquement correct. Nous devons reconnaître qu'il s'agit d'un facteur contributif et que la population est la principale source de tous nos problèmes environnementaux.

De la diversité des espèces à la pollution en passant par les émissions de gaz à effet de serre. Tout cela est dû au fait qu'il y a de plus en plus de monde. Et aussi, plus il y a de monde, cela signifie que nous devons voler la capacité de charge d'autres espèces. Il faut qu'ils disparaissent pour que notre nombre augmente. Et nous allons atteindre un point où nous allons manquer d'espèces clés et tout va s'effondrer à cause de la loi écologique de l'interdépendance.

Anna Maria Tremonte : Vous êtes vous-même une immigrée.

Paul Watson : Oui, je suis un résident permanent des États-Unis. je suis un Citoyen canadien.

Anna Maria Tremonte : Ne faites-vous pas partie du problème ?

Paul Watson : Oh oui, nous faisons tous partie du problème.

Anna Maria Tremonte : Que proposez-vous ? Proposez-vous de renvoyer les gens ?

Paul Watson : Non, je dis simplement que nous devons réduire le nombre de personnes venant aux États-Unis pour parvenir à une stabilisation.

Autrement dit, il y a déjà des limites, il n'y a pas de frontières ouvertes. Je dis donc d'abaisser ces limites afin que nous n'ayons pas une augmentation de la population de 2,8 millions de personnes chaque année.

Anna Maria Tremonte : Vous savez, réduire l'immigration ne réduit pas la population de la planète, mais seulement la population des États-Unis. Pourquoi ne pas se concentrer sur la population mondiale ?

Paul Watson : Eh bien, nous nous concentrons sur la population mondiale, mais en réduisant le nombre d'Américains, vous abordez en réalité le problème de la consommation, car les citoyens américains consomment beaucoup plus de ressources que les autres citoyens, donc lorsque quelqu'un traverse cette frontière, il devient un méga-consommateur. Vous savez, peut-être pas tout de suite, mais c'est là qu'ils se dirigent et donc plus il y a d'Américains, plus le niveau de consommation des ressources est élevé, plus les émissions de pollution sont importantes.

Anna Maria Tremonte : Eh bien, c'est l'empreinte environnementale, n'est-ce pas ?

Paul Watson : Les Américains ont la plus grande empreinte environnementale parmi tous les citoyens de la planète.

Anna Maria Tremonte : Dans le même temps, les immigrants ont une empreinte environnementale plus faible dans leur pays d'origine, souvent parce qu'ils sont pauvres. Alors, est-il juste de les condamner à la pauvreté en ne leur permettant pas d'entrer aux États-Unis ?

Paul Watson : Eh bien, ce que vous faites, c'est condamner les États-Unis à la pauvreté à l'avenir, ce vers quoi nous nous dirigeons tous de toute façon à moins de réduire la population. L'autre problème est que d'autres pays tentent de résoudre leur problème d'excédent de population en poussant leurs habitants vers les États-Unis. C'est aussi une fuite des cerveaux. De nombreuses personnes susceptibles d'apporter une contribution à leur pays d'origine viennent aux États-Unis. Et cela ne résout pas les problèmes de pays comme le Guatemala et le Honduras, où les gens devraient contribuer à améliorer les choses dans leur pays.

Anna Maria Tremonte : Dans quelle mesure pensez-vous que les mêmes problèmes s'appliquent au Canada ?

Paul Watson : Je pense que le Canada a également un problème parce que notre population augmente, ce qui signifie qu'une plus grande superficie de nature sauvage est occupée. Et ce qui me préoccupe le plus, c'est qu'à mesure que les gens arrivent, l'étalement urbain s'accroît, ce qui a de plus en plus d'impact sur la nature sauvage. Je veux dire, par exemple, nous avons cette situation aux États-Unis où ils ne comprennent pas pourquoi les alligators attaquent les gens. Eh bien, la raison pour laquelle les alligators attaquent est que nous nous dirigeons vers leur territoire, nous prenons leurs écosystèmes et ils essaient de survivre et tout le monde dit "C'est incroyable, pourquoi cela se produit-il ?" Eh bien, parce que nous envahissons.

Anna Maria Tremonte : Pensez-vous que l'annonce faite cette semaine par le président Bush appelant à renforcer les troupes de la Garde nationale à la frontière entre les États-Unis et le Mexique est un pas dans la bonne direction ?

Paul Watson : Oh, je pense qu'il fait juste une posture. Je veux dire, 6 000 gardes nationaux ne feront aucune différence. En réalité, ce qu'ils devraient faire, c'est appliquer la loi américaine contre les employeurs d'immigrés illégaux et la clé pour cela est de s'assurer que les gens ne puissent pas embaucher d'immigrés illégaux dans les fermes et les usines, ce qui découragerait certainement beaucoup plus l'immigration clandestine. . Je veux dire que nous parlons ici d'une immigration légale de 2,8 millions de personnes chaque année. Mais l'autre facteur est l'immigration clandestine qui est

entre 11 et 20 millions d'immigrés illégaux aux États-Unis.

Anna Maria Tremonte : Mais vous voulez essentiellement les voir sévir contre les deux. Non seulement illégale, mais vous voulez une immigration légale être réduit ?

Paul Watson : Oui

Anna Maria Tremonte : Paul Watson, merci de nous avoir parlé aujourd'hui.

Paul Watson : Merci.

Anna Maria Tremonte :

Paul Watson est le fondateur de la Sea Shepherd Conservation Society. Il était également l'un des fondateurs de Greenpeace et il était au téléphone de Seattle.

Vous écoutez The Current sur CBC Radio One et sur Sirius Satellite

Radio 137. Je m'appelle Anna Maria Tremonte.

[#ElizabethMai](#) id="ElizabethMay">Entretien avec Elizabeth

Peut

Anna Maria Tremonte (suite) : Eh bien, tout le monde dans le mouvement environnemental n'est pas d'accord avec l'argument de Paul Watson sur les liens entre l'immigration et la dégradation de l'environnement.

Elizabeth May est candidate à la direction du Parti vert fédéral. Elle est également l'ancienne directrice générale du Sierra Club du Canada et elle est à Sydney, en Nouvelle-Écosse, ce matin.

Bonjour.

Elizabeth May : Bonjour Anna Maria.

Anna Maria Tremonte : Eh bien, que pensez-vous de ce que dit Paul Watson ? Il dit que les opinions anti-immigration sont quelque chose dont les écologistes ont peur de parler.

Elizabeth May : Eh bien, nous n'avons jamais eu peur d'en parler Canada et comme vous l'avez mentionné, j'ai récemment démissionné de mon poste directeur exécutif du Sierra Club du Canada et pendant que j'étais là-bas, nous y avons répondu dans tous les pays avec une série de discussions et des séminaires et j'ai élaboré ce que je considère comme une très bonne politique en matière d'immigration et de relations bien plus complexes que ce que Paul a suggéré, entre l'immigration, la population

pressions, consommation, militarisme, droits des femmes. C'est un réseau très complexe, et dire que l'immigration est le problème, c'est vraiment mettre l'accent sur quelque chose qui, quand on regarde vraiment tous les différents facteurs, est fondamentalement [#trivial](#) id="trivial">trivial. Je veux dire, seulement 3 % de la population mondiale meurt dans un pays autre que celui dans lequel elle est née et la majeure partie de cette migration se fait des pays en développement vers les pays en développement, et non dans les sociétés de consommation nord-américaines. la destruction, comme Paul le laisse entendre bien sûr, c'est que les Nord-Américains

consommer bien plus que toute notion de partage équitable et bien au-delà de toute idée de la capacité de charge de la planète. Ainsi, lorsque 4 % de la population mondiale, soit les États-Unis, produisent 25 % des gaz à effet de serre de la planète, la réponse n'est pas de faire, comme semble le penser George Bush, de faire des États-Unis une communauté fermée et de mettre les gars avec des armes à la frontière afin que nous puissions protéger, vous savez, les États-Unis et protéger un mode de vie totalement non durable, hautement polluant et inutilement destructeur, pour obtenir la qualité de vie qu'ils souhaitent. Il existe d'autres moyens de le faire et cela signifie se libérer de leur utilisation extrêmement inutile de l'énergie ; il ne s'agit pas de s'en prendre aux immigrants.

Anna Maria Tremonte : Il dit que la croissance démographique mondiale était autrefois le problème numéro un du mouvement environnemental mondial, mais qu'elle a disparu de l'agenda ces dernières années. Pourquoi pensez-vous que cela est arrivé ?

Elizabeth May : Eh bien, ce n'est pas tout à fait comme Paul – il est vrai que je pense qu'il ne fait aucun doute que les groupes environnementaux sont préoccupés par l'augmentation de la population. Je veux dire, le doublement de 3 milliards à 6 milliards de personnes s'est produit au cours de ma vie. La tendance historique est plus que, vous savez, une réalité étonnante : il y a 2000 ans, la population sur terre était de 200 millions de personnes. Il a fallu 1 500 ans pour que ce chiffre double et atteigne 400 millions. Il y a donc des taux de croissance exponentiels. La population est clairement un problème mondial dont l'immigration n'est qu'un facteur trivial, mais quand on regarde la question de la population et pourquoi elle constitue une menace environnementale si importante, elle est entièrement liée à la question de savoir quelle quantité consomme chaque habitant de la planète. et si ces taux de consommation sont durables.

Anna Maria Tremonte : Alors, où en est la croissance démographique mondiale ? est-il alors considéré comme une menace pour l'environnement ?

Elizabeth May : Non, je pense que c'est un problème énorme, mais il est étroitement lié à la quantité que nous consommons. Donc, si vous comprenez ce que

capacité de charge de la planète Terre, il s'agit peut-être de six milliards de personnes vivant comme Ghandi ou, vous savez, de quelques centaines de milliers de personnes vivant comme Bill Gates. Cela dépend beaucoup de la quantité que chaque personne consomme et de la façon dont nous pouvons, vous savez, il est essentiel que la société nord-américaine, parce que les Canadiens ont une empreinte écologique à peu près aussi grande que celle des États-Unis, il est essentiel que nous réduisions cet énorme impact que nous vivons, sinon la crise climatique va plutôt améliorer notre niveau de vie.

Anna Maria Tremonte : Alors n'est-il pas vrai que le seul endroit où l'on ne veut pas plus de croissance est un endroit comme les États-Unis, qui a déjà une telle consommation ?

Elizabeth May : Le problème est en réalité beaucoup trop complexe pour dire qu'il s'agit d'un problème lié à l'augmentation du nombre d'immigrants. Si vous regardez les problèmes environnementaux du Canada, la plus forte augmentation des gaz à effet de serre et la plus grande perte de forêt boréale se produisent dans les sables bitumineux de l'Athabasca, et cela n'est pas dû à une migration massive de personnes en provenance d'autres pays qui se précipitent vers ces sables et détruisent l'environnement. Ce sont des immigrants comme Shell et Exxon. Nous devons donc examiner quels sont les vrais problèmes et là où nous avons constaté un étalement urbain accru, ce qui constitue un véritable problème, il est lié à une mauvaise planification de l'utilisation des terres. Cela est lié à de mauvaises politiques qui affecteront l'endroit où les immigrants s'installent et cela aura une incidence sur l'endroit où les personnes nées au Canada s'établiront. En fait, vous savez, tout le monde au Canada qui n'est pas membre des Premières Nations est un immigrant, nous devons nous occuper de la planification de l'utilisation des terres afin de ne pas accroître l'étalement des banlieues dans des zones qui constituent un habitat vital pour la faune. . Cela se produit au Canada. C'est un problème, mais freiner l'immigration revient en réalité à se concentrer sur l'aspect erroné et plutôt insignifiant du problème global.

Anna Maria Tremonte : Comment les pays qui dépendent de l'immigration pour leur croissance démographique devraient-ils équilibrer celle-ci avec l'environnement ? des soucis ?

Elizabeth May : En réalité, nous devons tous réduire la quantité d'énergie que nous consommons, la quantité, et c'est essentiellement un facteur d'augmentation de l'efficacité de la manière dont nous utilisons l'énergie et les matières premières. L'économie mondiale, pour ne vous donner qu'un exemple, produite en Amérique du Nord, a révolutionné la productivité, en réduisant la quantité de travail par unité de bien produit par unité d'énergie. Il s'agissait simplement d'une énorme efficacité dans le nombre de personnes employées pour produire des biens. Nous devons recommencer en réduisant d'un facteur dix, ce qui est réalisable avec les technologies disponibles, la quantité d'énergie que nous utilisons pour

bénéficier de la même qualité de vie ; le même éclairage, le même chauffage, le même refroidissement peuvent tous être obtenus pour une fraction de ce que nous consommons actuellement parce que nous avons sous-évalué les matières premières et le carbone et sous-évalué l'énergie et nous avons surévalué la main d'œuvre, donc nous avons biaisé, il s'agit vraiment de répondre aux signaux budgétaires.

Anna Maria Tremonte : Paul Watson n'est cependant pas le seul à dire ce qu'il dit. Dans quelle mesure l'immigration constitue-t-elle un problème parmi les écologistes aux États-Unis ?

Elizabeth May : Aux États-Unis, c'est le cas et je pense que c'est malheureux car je sais que les motivations de Paul sont tout à fait honorables. Les gens l'ont attaqué comme étant raciste ou quelque chose du genre. Ce n'est pas du tout le cas. C'est véritablement quelqu'un qui se préoccupe particulièrement du sort de la vie non humaine sur cette planète et c'est une préoccupation cruciale. Nous sommes dans un effondrement de la biodiversité. Nous sommes dans une crise d'extinction et en me concentrant sur l'immigration, je dois dire que c'est la façon la plus conflictuelle et la plus inutile d'aborder la question de savoir ce que l'humanité peut faire pour se réorienter sur cette planète afin que nous puissions tous les deux vivre en paix les uns avec les autres et ne pas détruire nos systèmes de survie.

Anna Maria Tremonte : Dans quelle mesure pensez-vous que son raisonnement est préjudiciable à l'image du mouvement environnemental ?

Elizabeth May : Eh bien, cela a été assez désastreux en termes de le simple fait que Sierra

Le Club US envisageait, parce que c'est une organisation démocratique, que, selon sa constitution, il devait tenir compte du référendum proposé par une minorité de membres pour voter sur une politique d'immigration.

La politique d'immigration proposée, que Paul a soutenue, a été parfaitement perçue par les membres du Sierra Club US, mais je parie que beaucoup d'auditeurs en ce moment pensent "Oh ouais, je me souviens de quelque chose à ce sujet, du Sierra Club US pensant que nous devrions, vous sachez que nous devrions arrêter les immigrants comme s'ils étaient des déchets toxiques". Eh bien, vous savez, ce n'est pas une position acceptable, mais le simple fait qu'elle ait été débattue, je pense, a porté atteinte à la réputation à long terme.

Anna Maria Tremonte : Si les États-Unis connaissaient une forte diminution de leur population, dans quelle mesure cela soulagerait-il la pression sur le environnement ?

Elizabeth May : Eh bien, cela dépend de la quantité qu'ils consomment.

Si la consommation des États-Unis, notamment de combustibles fossiles, continue à son rythme actuel, ce qui, vous savez, si c'est un avantage de réduire la population mais si chaque famille s'achetait un

SUV ou passé d'un SUV à un Hummer, cela ne ferait aucun
différence du tout.

Anna Maria Tremonte : Alors que devraient faire les écologistes américains qui
sont véritablement préoccupés par la croissance démographique.
résoudre ce problème ?

Elizabeth May : Non, je pense que l'essentiel est de protéger la nature sauvage en
ayant le type de lois qui garantissent que l'aménagement du territoire n'implique
pas un étalement dans des zones qui sont des écosystèmes critiques et
menacés et en même temps nous devons réexaminer fondamentalement les
modes de consommation, notre dépendance à l'égard de combustibles fossiles
bon marché et très polluants pour améliorer et réguler les normes
des véhicules. Vous savez, l'administration Bush, en plus de

Le fait de placer des gardes à la frontière avec le Mexique se bat devant les
tribunaux contre Arnold Schwarzenegger en Californie pour obtenir ces lois
plus strictes afin d'obtenir une meilleure économie de carburant de leur
flotte automobile. Ils s'opposent donc à ces mesures très simples qui signifieraient
que chaque Américain conduisant polluerait moins. C'est donc un site Web vraiment
compliqué et je suis désolé de donner des réponses compliquées, mais une
solution simple est fausse lorsque la réponse est, lorsque la question est compliquée.

Anna Maria Tremonte : Elizabeth May, il faut en rester là.
Merci de m'avoir parlé aujourd'hui.

Elizabeth May : Merci, Anna Maria.

Anna Maria Tremonte : Au revoir

Elizabeth May : Au revoir.

Anna Maria Tremonte : Elizabeth May est candidate à la direction du Parti
vert fédéral. Elle est également l'ancienne directrice générale du Sierra
Club du Canada et elle nous a parlé ce matin depuis Sydney, en Nouvelle-Écosse.

[#Observations](#) id="Observations">Observations

May dit que l'immigration, qui représente 3 % de la population mondiale, est
« insignifiante ». Trivial pour qui ? Aux travailleurs dont les emplois sont supprimés
et dont les salaires sont déprimés ? (Rubenstein, Briggs, Borgias).

Insignifiant pour les contribuables qui doivent payer pour les services sociaux
des immigrants ? (Étude Robert Rector, Heritage Foundation 2006, étude
Grubel, Fraser Institute 2006). Trivial pour ceux qui luttent contre les embouteillages,
souffrent de la pollution, du manque de logements, de la hausse des prix et de la
perte de terres agricoles ? Est-ce insignifiant pour les Israéliens, les Espagnols et les

Des Indiens qui ont également eu recours à la construction de murs coûteux pour empêcher les migrants d'entrer ? La perspective de 300 millions de réfugiés environnementaux dans le monde sera-t-elle insignifiante ?

May parle de lois qui garantissent que l'aménagement du territoire n'impliquera pas un étalement dans des zones critiques pour les écosystèmes menacés.

De quel genre de lois à toute épreuve s'agirait-il ? Le genre de Portland, en Oregon ? Le genre qui était censé protéger Yosemite des sociétés minières ? Le genre qui est censé sauver la réserve naturelle Steve Irwin ? Connerie. Il n'existe aucun refuge contre la croissance de la population humaine. La croissance « intelligente » est une fraude et un piège.

May parle des normes automobiles et de l'opposition de Bush aux plans d'économie de carburant de Schwarzenegger. Le meilleur plan d'économie de carburant serait de réduire le nombre de conducteurs sur les routes. Avec près de 3 millions d'entre eux entrant dans le pays chaque année par des moyens légaux uniquement, l'accent mis par May sur l'efficacité technologique est une plaisanterie.

« Quiconque n'est pas membre des Premières Nations est un immigrant ». Laisse-moi tranquille. Quand quelqu'un va-t-il dénoncer May pour son dégoût d'elle-même raciste ? Les « Premières Nations » ont émigré de l'autre côté du détroit de Béring, et une vague en a remplacé une autre. Chaque tribu ou bande occupe des terres qui ont été conquises lors de la conquête ou de l'anéantissement d'une précédente « Première Nation ». Je suis de race blanche mais je suis né dans ce foutu pays. Cela me rend aussi « autochtone » que n'importe qui. S'il doit y avoir une hiérarchie du canadianisme basée sur l'ancienneté, alors je suis plus Canadien que 80 % de la population autochtone du pays qui est plus jeune que moi. May fait continuellement référence à la « sagesse » inhérente des peuples des Premières Nations en matière de gestion des ressources, malgré leur bilan épouvantable. Ferait-elle des références similaires à « l'intelligence » inhérente aux Juifs, ou à la

le « rythme » inhérent aux Noirs, ou la parcimonie inhérente aux Des Écossais ?



Tim Murray

Voir aussi : [Sea Shepherd lance un appel à la coopération de Greenpeace dans la lutte contre le massacre des baleines. Les « cultures autochtones intactes » étaient-elles vraiment de bons gardiens ?](#) du 19 juin 08.